

Roman samedi 08 août 2015

L'apéritif quoi qu'il en soit

[Jean-Bernard Vuillème](#)

Une longue suite de demis... (LDD/Stockvault)



«Rien ne finit», d'Emmanuel Moses, est fait des conversations de quatre amis, habitués d'un café. Petite musique inquiétante

Genre: Roman

Qui ? Emmanuel Moses

Titre: Rien ne finit

Chez qui ? Gallimard, 143 p.

Ce roman est fait de conversations entre quatre amis autour d'une table d'habitueés dans un café. Il y a Josué, l'écrivain qui ne sait écrire que dans sa tête; Martin, l'avocat dont les récits d'audience ont «la drôlerie et la profondeur de certaines pages de Dickens»; Feher, le médecin alcoolique, et Lucas, un ancien de la police reconverti dans le privé.

Le quatuor se retrouve dans une arrière-salle du Triumph pour l'apéritif, une longue suite de demis qu'ils descendent en croquant des cacahuètes. Quelques personnages secondaires font de brèves apparitions, comme Alvarez, le patron de l'établissement, ou Marcello, le serveur. Souvent, la bande des quatre sort fumer dans une courette, avec un excès hors de saison, clope sur clope, non loin d'une benne pleine des déchets carnés puants du restaurant voisin du café.

Ajoutez l'apparition de quelques figures moitié réelles, moitié fantasmées, comme la femme venant laver le sol avec sa serpillière dégoulinante, qu'ils ont surnommée Donna Elvira, peut-être à cause de la «tristesse tragique et noble» de son visage, ou la serveuse du restaurant dont

Josué n'en finit pas d'attendre l'apparition, ou encore, «tranche épaisse et fade de réalité», Günther, le patron du restaurant, les bras chargés de poulets à moitié pourris à jeter dans la benne.

De quoi parlent les quatre amis? De tout, de rien, comme à l'apéritif, des petits riens qui constituent leur univers. Un univers plutôt inquiétant, celui de la ville en proie à la violence si l'on en croit les faits divers sordides qui s'enchaînent dans leurs conversations. Un monde en déliquescence, ravagé par une violence qui finira par atteindre le Triumph et ses environs, imagine-t-on.

Emmanuel Moses observe ses personnages à la manière d'un entomologiste. Il les fournit en faits divers, comme lâchant de petits cailloux dans la fourmilière, sans cruauté, juste de quoi créer un peu d'agitation et philosopher sur les effets d'événements incontrôlables. On sent bien que l'amitié du quatuor ne résisterait pas à un sauve-qui-peut et que les choses n'iront pas de mieux en mieux, sans pouvoir pour autant parler de fin de tout. Il y a une petite musique Moses, la même qui opérait dans son roman précédent, *Ce Jour-là*, mettant en scène un homme obligé de quitter l'hôpital psychiatrique et qui rentre chez lui en traversant une ville. Petite musique faite de l'inquiétude qu'inspire un monde à la dérive et du désir de vivre quoi qu'il en soit.